



La Catalogna in Europa, l'Europa in Catalogna. Transiti, passaggi, traduzioni
Associazione italiana di studi catalani
Atti del IX Congresso internazionale (Venezia, 14-16 febbraio 2008)
Edizione in linea – ISBN 978-88-7893-009-4
<http://www.filmod.unina.it/aisc/attive/>
Data di pubblicazione di questa comunicazione: 30 dicembre 2009
<http://www.filmod.unina.it/aisc/attive/Peytavi.pdf>

Joan Peytavi Deixona

Les migrations des Italiens vers la Catalogne:
un point de rencontre au nord du pays, du Moyen Âge à l'époque contemporaine

Dans son discours lu lors de la session inaugurale de l'année scientifique 2004-2005 de l'*Institut d'Estudis Catalans*, l'écrivain valencien Joan Francesc Mira écrit: «és molt probable que, al llarg del mil·lenni que acabem de tancar fa pocs anys, i sobretot en la part central d'aquest període de deu segles, cap altre poble, país o nació no haja tingut una relació tan intensa, tan pròxima i tan íntima amb els italians com el poble i nació dels catalans».¹ Même si je pense que pour l'intensité, la proximité et l'intimité, il convient d'y rajouter nos voisins géographiquement les plus immédiats que sont les Occitans, ma recherche et mon expérience de l'histoire de la civilisation catalane dans son ensemble et dans son espace depuis les monts Corbières jusqu'à l'île de Tabarca, m'ont fait découvrir cette existence et cette prégnance des Italiens, issus d'une géographie péninsulaire complète du Piémont à la Sicile. En parlant surtout des derniers mille ans, Mira poursuit son exposé en mettant en avant le fait que ces relations en tout genre, militaires, religieuses, marchandes, littéraires, linguistiques, renvoient aussi et surtout à la présence humaine qui en est le point fondamental – jusqu'à construire même un espace de vie commun au XVe siècle... Et je n'évoque pas encore le fait que des régions italiennes ou catalanes parlent ou ont parlé respectivement le catalan et l'italien.

Il semble évident que les migrations des gens de la péninsule italique vers la péninsule ibérique – et j'utilise ici de manière intentionnelle ces qualificatifs – est une affaire qui relève de l'ensemble de l'histoire de la Méditerranée occidentale et ceci à tous les niveaux, politique, économique, culturel et aussi dans le cas qui nous occupe, démographique. Le peuplement de chacune des entités géographiques depuis l'antiquité s'est fait en partie par la relation de l'une avec l'autre: considérons à titre d'exemple l'arrivée de colons "romains" en Hispanie, l'intégration de certains Ibériques dans les légions romaines, etc. Mais ceci ne sera pas le thème abordé ici. Je voudrais seulement faire connaître, décrire et analyser sommairement le thème des migrations d'Italiens vers la Catalogne lors des derniers six ou sept siècles, en essayant de démontrer à la fois leur récurrence, leur constance et leur originalité et en gardant toujours à l'esprit la relativité de leur

¹ Joan Francesc Mira, *Nosaltres i els italians*, Discours de la session inaugurale de l'année 2004-2005, Institut d'Estudis Catalans, Barcelona, 2004, p. 3.

nombre. La venue des “Italiens” sera surtout décrite dans la partie septentrionale de la Catalogne, la Catalogne dite aujourd’hui du Nord, trop souvent oubliée par les historiens et les historiographies aussi bien au nord des Corbières comme au sud de l’Albera, cette zone qui de tout temps a été une interface pyrénéenne entre Nord et Sud, entre pays occitans et pays catalans, entre *Galliae* et *Hispaniae*; un espace historiquement appelée *els Comtats*, les Comtés, c’est-à-dire le Roussillon et la Cerdagne.

La spécificité historique, géographique et en bonne mesure aussi économique donne à cette zone, une réalité propre à cette immigration italienne, un peu différenciée du reste du monde catalan. Je rappellerai quelques critères généraux dont il faut tenir en compte au moment d’analyser le sujet et qu’au-delà dans d’autres cadres l’on pourrait approfondir et détailler.

La géographie est déterminée ici par le rôle premier de la frontière. Selon les époques, ce sera celle du nord de la Catalogne, celle du nord de l’empire des Habsbourg d’Espagne, mais aussi en reversant l’optique, celle du sud du Languedoc et du royaume de France. Cet espace entre Corbières et Albera est un lieu de passages où se ressentent bien des influences tout au long de l’histoire catalane, c’est une porte d’entrée de la même manière que son littoral est tout autant une porte ouverte vers le monde méditerranéen. Sa capitale enfin, Perpignan, en tant que première *vila* catalane et seconde *ciutat*² en importance démographique, joue un rôle d’attraction surtout par ses prédispositions au commerce et sa situation stratégique.

L’histoire peut réutiliser dans ses cadres les arguments proposés par la géographie (frontière, ville) mais ici la trajectoire commune a connu des divergences.

Sans insister toutefois, on peut citer la présence des Italiens du nord, les “Lombards”, venus en Catalogne pour faire, diriger ou conseiller la construction de nombreuses églises lors de l’âge d’or de l’art roman aux XIe et XIIe siècles. Puis la période majorquine entre la fin du XIIIe siècle et la première moitié du XIVe siècle a pu offrir aux comtés septentrionaux des opportunités, des débouchés, des avantages et des inconvénients de toutes sortes, sans parler des plis longues périodes de la Confédération catalano-aragonaise qui a donné toute son ampleur et tout son attrait au rôle de Perpignan. Mais le changement d’état du milieu du XVIIe siècle fait passer cette région sous la domination française inversant ainsi sous de nombreux aspects ce rôle d’interface. Perpignan devient alors la plate-forme, le camp de base qui permet aux Français de pénétrer dans le reste de la péninsule ibérique tant d’un point de vue militaire que commercial, c’est d’ailleurs là que réside très certainement l’intérêt à moyen et long terme de l’annexion de 1659-1660.

Enfin c’est surtout certains secteurs de l’économie locale qui ont attiré pendant ce long temps des migrants. Tout d’abord, les deux industries pluriséculaires ont produit et exporté les richesses locales, d’une part le textile au Moyen Âge avec un drap qui a même pris le nom de la ville, le “Perpignan” et d’autre part surtout, le fer des Pyrénées, –

² Juridiquement, Perpignan est une *vila* et non une *ciutat* car elle n’est pas le siège de l’évêché. En Roussillon, la *ciutat* épiscopale est Elne.

en particulier celui du Canigou, la montagne du fer par excellence – aussi bien entre le XIII^e et le XVI^e siècle qu'au XIX^e et au XX^e siècle, alors en moindre quantité.

Tous ces facteurs peuvent sur la longue durée stimuler les désirs d'une immigration italienne, toujours prompte à conquérir de nouveaux espaces physiques ou commerciaux, de la même manière qu'elle a pu le faire à de nombreux endroits de la planète pour des raisons d'expansion ou de simple survie, c'est-à-dire tant pour des causes mercantiles ou professionnels que pour des motifs d'exportation de populations excédentaires quand le pays d'origine n'y suffisait plus. Tout ceci s'est déroulé en suivant des chemins et des traces traditionnelles, dans ce qui constitue et définit toujours l'essence du déplacement.

Il convient de rappeler que dans l'histoire de la population catalane en général et non plus spécialement dans celle de son nord – y compris lors de nombreux moments de ce temps que je viens de décrire et qui s'étire du XIII^e au XXI^e siècle – l'immigration a toujours été un phénomène plus important que l'émigration. Cette dernière n'existe dans les terres catalanes qu'à des moments bien précis, plutôt brefs, fruits d'une conjoncture économique ou d'un contexte politique que la lecture rend positifs ou négatifs pour les migrants. En effet, si l'on veut être plus précis, selon celle-là ou celui-ci, l'économie catalane qui a connu une longue période d'expansion entre le XVIII^e siècle et le XIX^e siècle, en réalisant à son échelle sa révolution industrielle exporte cycliquement ses excédents vers l'Amérique; de même au XX^e siècle, on peut encore mentionner les sorties de travailleurs qui émigrent vers des économies plus riches (ex. France) et l'exil politique très important de dizaines de milliers de Catalans à la fin de la Guerre Civile (1938-1939).

Dans les annales de la migration vers la Catalogne, les Italiens ne sont que quelques-uns parmi d'autres et plutôt peu parmi les autres, mais ils y sont remarquables à bien des égards.

Au-delà des critères d'attraction qui les font venir ici, il convient de citer ne serait-ce que brièvement les raisons qui les poussent plus précisément hors de chez eux.

Tout d'abord la loi du marché fonctionne à travers les âges parce qu'elle s'applique à des chemins de commerce et donc de migration immémoriaux dans un contexte méditerranéen. Celui-ci évolue avec des hauts et des bas au rythme des bonnes et des mauvaises volontés politiques et économiques, de part et d'autre de la mer. Malgré l'arrivée dès le haut Moyen Âge d'un troisième concurrent et non des moindres en la personne des états musulmans, il est vrai que chacun dans les deux péninsules se dispute aussi et ce, depuis toujours, la suprématie des côtes et des marchés de la Méditerranée occidentale et peut-être dans une moindre mesure, orientale. Même si le concept est "inventé" dans l'antiquité par les Romains, personne n'oublie jamais de vouloir reconstituer une *mare nostrum* et le jeu des mouvements de population a lieu malgré tout car les affaires sont les affaires: les concurrences économiques tout au long de l'histoire même si elles opposent farouchement et militairement les hommes n'en empêchent pas leur déplacement et leur établissement. Bien au contraire, elles peuvent parfois être un facteur et une arme de plus dans cette rivalité, dans ce combat politico-militaire.

La loi des empires ensuite met obligatoirement en relation la Catalogne – au sens politique large de la Couronne catalano-aragonaise en y comprenant toutes ses façades maritimes des Baléares jusqu'au royaume de Valence – avec une Italie à la définition tout aussi large qui comprend à la fois les terres méridionales appartenant pendant longtemps aux souverains médiévaux catalans (Naples, Sicile, Sardaigne, etc.) comme celles de leurs concurrents les plus importants, en particulier ceux des cités-états ou des républiques (Gênes, Pise, Florence, Venise, etc.). Plus tard, entre la fin du Moyen Âge et les siècles modernes, la puissance des Habsbourg, héritiers de l'empire catalan – ibérique et italien –, positionne ces mêmes Italiens comme connexion, interface ou axe entre le Nord et le Sud de l'Europe. Ils restent pendant le long temps de la prépondérance économique de la Méditerranée des acteurs incontournables notamment en ce qui concerne le fer, la finance et les produits manufacturés, éléments de domination politique essentiels à cette époque-là.

Cela étant, cette perspective longue de l'analyse des migrations permet d'y inclure celle pendant laquelle cette mer n'a pas plus été un centre du monde: les relations des hommes y ont continué, moins intenses, par habitude ou alors par des pays ou des chemins détournés.

Après cette présentation générale d'un temps et d'un espace faite en guise de réflexion ou même d'essai à partir du titre proposé, j'ai choisi de parcourir cette longue durée de la manière la plus simple, c'est-à-dire chronologique, afin d'évoquer la plus grande partie des migrations italiennes en Catalogne du Nord et d'en démêler un peu la trame thématique. Ces migrations d'individus ou de groupes qui font partie intégrante de l'histoire nord-catalane et pas uniquement de sa population parce que elles y ont laissés des traces au-delà d'un décompte statistique, doivent cependant être relativisées: je ne voudrais pas faire croire ici à une importance démesurée des Italiens mais seulement rappeler leur passage qui y a laissé des traces. Je tiens à souligner et répéter cela, car dans ce rôle éminemment central des migrants dans la pérennisation de la population catalane en particulier à l'époque moderne, des régions entières d'émigration tiennent une place beaucoup plus essentielle et conséquente. On doit citer en tout premier lieu, les terres occitanophones du sud du royaume de France pendant les siècles bas-médiévaux et modernes³ puis le reste des Ibériques (Aragonais, Castellans de Murcie, Andalous, Galiciens, Portugais, etc.) à une époque beaucoup plus contemporaine.

³ Voir les bibliographies sur la question des migrations occitanes dans Joan Peytaví Deixona, *Catalans i occitans a la Catalunya moderna (comtats de Rosselló i Cerdanya, s. XVI-XVII), Presentació històrica i transcripció del fogatge català de 1553, del registre de la taxa del Batalló de 1643 i de les dues llistes dels immigrants occitans de 1542-1543 i 1637, a la zona de la Catalunya del Nord*, Òmnium Cultural - Antiga Fundació Salvador Vives i Casajuana, Barcelone, 2005, 2 vol.; Id., *Antroponímia, poblament i immigració a la Catalunya moderna, De la identitat patronímica als Comtats catalans (s. XVI-XVIII)*, thèse de doctorat, Université de Perpignan, 2002, 4 vol. (en cours de publication 2009, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone). Sans oublier le livre fondateur en la matière, Jordi Nadal et Emili Giralt, *La population catalane de 1553 à 1717, l'immigration française et les autres facteurs de son développement*, Ed. S.E.V.P.E.N., École des Hautes Etudes, Paris, 1960.

Je veux également préciser que ma description insistera sur les parties qui sont à la fois les plus significatives et les moins étudiées du thème abordé pour l'heure. Les plus caractéristiques sont pour moi celles qui laissent le plus d'empreintes et quelques conséquences en de nombreux domaines. Aussi soulignerai-je moins les temps médiévaux davantage étudiés par les historiens du sud de l'Albera, une historiographie qui compte tenu d'une pratique malheureusement trop répandue s'est moins intéressée à l'histoire du Nord catalan après le fameux tournant du traité des Pyrénées (1659-1660), – comme si on avait peur d'une quelconque ingérence dans une histoire devenant artificiellement française. La plupart de ces excellents travaux sur les échanges de population médiévaux sont souvent soit précis sur un lieu – de la côte surtout –, soit généraux à l'ensemble du pays.⁴

Au Moyen Âge, la politique catalane porte objectivement ses regards vers la péninsule italienne et son expansion se fait dans cette direction. Si les natifs de la Confédération catalano-aragonaise s'exportent entre le XIIIe et le XVe siècle dans les nouvelles parties de l'empire en construction (Sicile, Sardaigne, Naples) et y font souche pour certains, ils voguent et s'installent également vers les terres plus au nord, de la Ligurie à la Toscane. Il est évident aussi que ces Catalans ou Aragonais suivent l'administration royale ou la noblesse qui s'unit aux familles locales et héritent de terres et titres sur le sol italien.⁵ Sans oublier bien entendu, les véritables colonisations catalanes en terres italiennes – l'Alguer ou Alghero en étant pour des raisons politiques bien connues, le point extrême, par la substitution démographique et linguistique qu'il a connu.

Réciproquement, les Italiens de cette même façade occidentale de l'Italie continuent à venir poser des jalons commerciaux sur les côtes ibériques et donc principalement sur celles de la Couronne d'Aragon. Dans le comté de Roussillon, les marchands qui vont et viennent constituent une migration plutôt économiquement riche. Ils y sont accompagnés par des marins qui parfois aussi font souche, après avoir mis pied à terre à Collioure et s'être dirigé vers les villes d'Elne et de Perpignan. *Mercaders, mariners* ou encore

⁴ Il est impossible de citer ici toutes les études publiées sur la question des échanges en général et des échanges démographiques en particulier entre la Catalogne et l'Italie. Un simple coup d'œil au moteur de recherche de la Biblioteca de Catalunya montre le nombre important d'œuvres écrites (<http://bc.cbuc.cat/>). Cela étant, il est intéressant de citer certains auteurs, ne serait-ce que pour la partie catalane, depuis Antoni Rubió i Lluch, Pierre Vilar, Miquel Batllori jusqu'à Maria Teresa Ferrer, Carme Batlle et une longue suite de disciples qui ont travaillé sur l'expansion catalane en Méditerranée. Une mention spéciale pour deux livres assez récents, un sur le moyen âge, *Els Catalans a la Mediterrània oriental a l'edat mitjana*, coord. M. Teresa Ferrer i Mallol, Journées Scientifiques de l'Institut d'Estudis Catalans, Section historico-archéologique, 16-17 novembre 2000, Barcelone, 2003, et une étude monographique, sur l'époque moderne en Sardaigne, «El regne de Sardenya a l'època moderna», *Afers. Fulls de Recerca i pensament*, 59, Catarroja, 2008.

⁵ Sans vouloir trop insister sur ce que j'évoquais à la note précédente et dans le sens de l'émigration et l'implantation Catalogne-Italie, une première approche peut se faire à travers avec *I Catalani in Sardegna*, Jordi Carbonell, Francesco Manconi (dir.), Ed. Silvana, Cagliari, 1984, (Version catalane, *Els Catalans a Sardenya*, Jordi Carbonell, Francesco Manconi (dir.), Generalitat de Catalunya, Consell Regional de Sardenya et Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1984) ou encore *Els Catalans a Sicília*, Francesc Giunta, Martí de Riquer, Josep Maria Sans i Travé (dir.), Generalitat de Catalunya, Barcelone, 1992.

banquiers créditeurs des autorités politiques ou du souverain, leur assise dans la société locale peut parfois devenir profonde et leur ascension sociale assez rapide, même si elle ne concerne que quelques exemples bien ponctuels.

On pourrait citer le cas local du florentin Lorenzo Tacchini, qui rapidement devient Llorenç Taquí. Il est au début du XVe siècle banquier du comte-roi Alphonse le Magnanime, il est enregistré comme *burgès* de la ville de Perpignan.⁶ En 1432, il en devient le *batlle*. Ces Tacchini sont aussi établis sur Avignon et font du négoce d'argent et d'or mais aussi de sucre, depuis l'Andalousie jusqu'en Flandres, en passant par la Sicile et Valence. Si on perd leur trace dans nombre de ces lieux, ils s'enracinent cependant dans ce nord de Catalogne, où ils se marient avec la bourgeoisie marchande dans un premier temps puis avec les *donzells* et les *cavallers* locaux et finissent par entrer dans le corps de la noblesse terrienne. Dans les années 1540, ces Taquí deviennent barons de Tresserra et Forques.⁷

Cela étant, l'empreinte italique la plus remarquable dans les annales démographiques de cette Catalogne du Nord est sans aucun doute celle laissée par les "travailleurs du fer" venus ici entre le XVe siècle et le début du XVIIe. Cette marque est quelque part celle qui aussi a laissé le plus de visibilité pour qui sait y regarder, à savoir celle de la patronymie. Sans pour autant que les contingents aient été d'une abondance substantielle, le nombre de descendants patronymiques est certainement le fait marquant de cette migration originale. Leur piste est cependant difficile à suivre parce que l'intégration s'est faite à moyen terme et que tous sont passés par le filtre de la catalanisation. Beaucoup sont venus, tous ne se sont pas installés mais parmi ceux-là, un certain nombre est devenu catalan. C'est sur eux que je voudrais insister.

C'est la communauté dite "génoise" qui est la plus nombreuse, c'est celle du XVIe siècle génois, celle qui vient de la *superba republica*, «cette extraordinaire aristocratie dévorant le monde, c'est la plus grande aventure humaine du XVIe siècle. Gênes semble alors la ville des miracles».⁸ Les Génois ont une relation particulière avec les Catalans depuis le Moyen Âge: dans un premier temps (XIIe-XIIIe s.), ils ont eu une intense collaboration militaire et une activité commerciale encore plus importante avant de passer ensuite (XIVe-XVe s.) à des luttes farouches pour la domination politique en Sardaigne et en Corse et surtout pour la domination économique dans toute la Méditerranée.

Il est évident que le qualificatif de "génois" désigne surtout la zone d'émigration, à savoir cette côte génoise ou plus généralement ligure d'où partent les hommes sans pour

⁶ Comme mentionné plus haut, elle n'est pas le siège de l'évêché qui en Roussillon est à Elne, Perpignan est une *vila* et non une *ciutat* qui crée donc des *burgesos* et non des *ciutadans*.

⁷ Núria Sales, *De Tuïr a Catarroja. Estudis sobre institucions catalanes i de la Corona d'Aragó (segles XV-XVII)*, Ed. Afers, Col. Recerca i pensament, 14, Barcelona-Catarroja, 2002, p. 104; Philippe Lazerme de Regnes, *Noblesa catalana, Cavallers y burgesos honrats de Rosselló y Cerdanya*, Imprimerie centrale de l'Ouest, La Roche-sur-Yon, 1976, vol. 3, art. Taquí, p. 296-302.

⁸ Fernand Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Ed. Armand Colin, Paris, 5e éd., 1982, vol. 1, p. 314.

autant en être tous issus. Même si l'immense majorité est ligure, certaines des familles sont venues de plus loin, comme par exemple les Pecolo devenus ici Pacull ou Pecull, très probablement issus des premiers contreforts des Alpes vénitiennes.⁹ Ceux qui imprègnent aux confins des époques médiévale et moderne la démographie et la patronymie nord-catalane sont peu connus hors des chantiers des historiens des Pyrénées et de son fer.

«No fàltan a Catalunya minas de molts y molt fins metalls las quals Déu per sa misericòrdia li ha donadas perquè de tot participàs. (...) Ha tingut sempre y té vuy Catalunya moltes y molt perfectas abundants y profitosas minas de ferro molt bo y fortíssim en los Comptats de Rosselló y Serdanya: en especial en Conflent y faldes dels Pyreinos: y junt a Corbera y ha mina de ferro; però com costa molt de mans de tràurer y no y ha aparell per a fer-lo; per ço no-s traue», c'est ainsi que débute la description qui dure sept folios de l'état de la question des mines fait par le théologien jésuite Pere Gil dans son *Libre primer de la història catalana en lo qual se tracta de Història o descripció natural, ço és de cosas naturals de Catalunya*, plus couramment et simplement appelée *Geografia*.¹⁰ C'est donc le contexte qui explique cette présence – somme toute isolée – au milieu de la population locale, dans la partie orientale du massif et en particulier autour du Canigou. Celui-ci possède un triple avantage: une grande richesse minérale, une variété réputée de filons et une facilité relative d'exploitation grâce aux forêts et à l'eau dont a besoin la mine. 90% de la production se concentre entre les zones conflentines autour de Taurinyà, Cornellà, Vernet, Escaró, Nyer, Aituà, Saorra puis de Vallestàvia et Vallmanya en relation avec le secteur vallespirien lui-même des confins de l'Aspre, autour de Cortsaví, les bois de Vetera et la Bastida. C'est là que nous trouverons les migrants italiens, sur son pourtour dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres, au milieu d'autres communautés avec lesquelles ils s'affrontent pour le monopole ou tout au moins le marché du précieux métal.¹¹ C'est surtout grâce à leur antagonisme avec les Basques et Navarrais, dont les archives font de nombreuses mentions que j'ai pu en situer beaucoup.¹²

Maîtres de forges, c'est-à-dire maîtres dans l'art de travailler et d'exploiter la mine, ils sont ici en tant que véritables chefs d'entreprise et techniciens possédant semble-t-il un savoir-faire et un secret de fabrication du travail de la mine. Ils constituent une sorte d'internationale de travailleurs, experts et ouvriers qualifiés, une corporation de métiers assez fermée, typique à l'époque, que l'on peut retrouver ainsi composée à travers toute l'Europe dans toutes les régions d'extraction minière. Ces entreprises mettent en place

⁹ Voir le travail de reconstitution familiale de Michel Sauvart, «Origine des Pacull», *Nissaga*, revue de l'Association Catalane de Généalogie, n° 36, Perpignan, nov. 2005, p. 21-29. Les Pacull viendraient de Schio, près de Vicenza, au pied des premières hauteurs des Préalpes vénitiennes où justement on trouvait une activité métallurgique.

¹⁰ Josep Iglésies, *Pere Gil, S. I. (1551-1622) i la seva Geografia de Catalunya*, Ed. Societat Catalana de Geografia-Institut d'Estudis Catalans, Barcelona, 2002, p. 220.

¹¹ Pour plus de détails sur les éléments physiques de l'exploitation, Júlia Simon i Arias, *La Farga catalana*, Societat Catalana de Geografia-Institut d'Estudis Catalans, Col. Monografies de tecnologia, 1, Barcelona, 1992.

¹² Voir appendice documentaire final.

des réseaux de production et de travailleurs qui fonctionnent selon les nécessités de l'offre et de la demande et bien entendu selon les capacités des réserves minières.¹³ L'exemple nord-catalan du XVe siècle au XVIIe siècle suit tout à fait ce modèle dans lequel les patrons et la grande majorité des ouvriers qualifiés et non-qualifiés sont issus de la même région et des mêmes lignées en parenté.

Il semble bien aussi que l'implication dans les relations économiques du pays soit assez forte vu le poids politique de l'état, des seigneurs ou des communautés ecclésiastiques régulières engagées dans ces affaires – ici, Arles (Vallespir), Cuixà (Conflent) ou Fontfreda (Languedoc narbonnais).¹⁴ Il faut dire que la prospection, la mise en place et l'exploitation industrielle du fer, même si elle pourrait être qualifiée d'immémoriale, est issue d'une activité liée à la "fondation" de la *farga* dans ces zones métallifères des Pyrénées catalanes datant du moyen Moyen Âge. Les fonds d'archives sont pleins de documents qui mettent en évidence la présence d'industriels, de mineurs, de *fargaires* ou *farguers* sur ce territoire. Les Catalans y jouent évidemment un rôle central depuis l'origine comme l'ont démontré les historiens de la forge.¹⁵ Mais assez rapidement on voit arriver des minorités étrangères qui dès le Moyen Âge profitent de leur qualification pour dominer le marché économique (exploitation et main d'œuvre) en accord avec les trois autorités protagonistes citées plus haut (souverain, noblesse, clergé régulier) qui sont les grands propriétaires fonciers. Des Génois mais plus généralement des Italiens, des Français, des Occitans, des Navarrais, des Castillans, des gens de l'ensemble de l'Empire auquel appartient à l'époque moderne la Confédération catalano-aragonaise, se promènent sur cette petite portion de Catalogne à la recherche de filons. Leur présence est tellement lisible que chaque "nation" nomme des consuls auprès des autorités catalanes¹⁶: on en recense pour les Vénitiens, les Florentins, les Savoyards, les Lombards, les Français et les Provençaux résidant dans les comtés et qui peuplent toutes les vallées qui entourent la montagne du Canigou. Le métal, le fer, est bien sûr la force des armes et donc des états en construction, aussi les autorités soutiennent-elles les meilleurs, les

¹³ En un cas comparable, entre les XVIIe et XVIIIe siècles, les entrepreneurs saxons du charbon pouvaient se retrouver depuis le Caucase jusqu'à la Sierra Nevada, en passant par la Silésie, le Harz, les bien nommés Monts Métallifères des confins de Saxe et Bohême, les Vosges, la Lorraine, les Pyrénées du Pays Basque au Languedoc; ils formaient des "grandes familles" liées par l'endogamie et l'homogamie, qui avaient la mainmise sur l'activité métallurgique. Voir Hans-Eugen Bühler, Hans Peter Brandt, «Wanderzüge von Berg – und Hüttenleuten über Kulturgrenzen – Fischbach/Nahe und Markkirch/Elsaß als Drehscheiben der Migration», *Zeitschrift für Berg- und Hüttenwesen*, Pierre Marteau Verlagshaus, 2006 (publié en ligne et consultable sur http://www.montangeschichte.de/download/buehler_brandt_2002.pdf). Je renvoie le lecteur à la remarquable bibliographie thématique publiée par les deux auteurs dans ce travail.

¹⁴ Voir en particulier le rôle de la famille de Banyuls, véritables seigneurs du fer canigounenc in Núria Sales, *Senyors bandolers, miquelets i botiflers*, Ed. Empúries, Barcelone, 1981.

¹⁵ Voir les nombreux et récents travaux de Catherine Verna, Anthony Pinto, Jean Cantalaube, Víctor Fariás Zurita entre autres, qui ont largement contribué à la diffusion de cette histoire des forges catalanes. Ils ont surtout fouillé les fonds d'archives catalans pour confirmer ou plus souvent infirmer les recherches antérieures souvent basées sur la reproduction d'idées préconçues et peu vérifiées dans ladite documentation.

¹⁶ Archives Départementales des Pyrénées-Orientales, Perpignan, 1 B 226.

maîtres de forges, d'où qu'ils soient, pour tirer le plus avantage des ressources de n'importe quel petit recoin de l'empire.

Cela étant, la première intégration dans la population est assez minime: dans le schéma de la possession de la terre en vigueur à l'époque, il semble qu'il y ait une volonté de tirer profit de la matière première – les forgers en tant que seigneurs “*útils*” – en partageant celle-ci avec le seigneur local, le seigneur “*directe*”, mais sans qu'il y ait trop de liens avec les autochtones. Dans le cas spécifique des comtés nord-catalans, on devine quelque part une sorte de corporatisme socio-ethnique de type assez colonial et contemporain avant l'heure, incluant une exploitation des richesses du pays entre les seigneurs locaux qui détiennent les lieux d'extraction et l'entreprise qui possède des capacités d'investissement et des techniques pour utiliser les lieux d'extraction. Un comportement que j'oserais même qualifier de capitaliste puisqu'il impose sur l'entourage immédiat de l'activité minière tout un ensemble de mécanismes bancaires – fait de prêts et d'emprunts (*censals*) et d'obligations (*debtoris*) – en totalité détenu par les seigneurs locaux ou le souverain d'un côté et par les industriels étrangers de l'autre. On peut facilement vérifier ce schéma dans le cas précis des Génois – ou des Basques du Vallespir – à partir des archives notariales des années 1570-1620.¹⁷ On peut aussi suivre quelques-unes de ces ascensions sociales à travers l'exemple d'une ou de la plus fameuse de ces familles établies, les Travi.¹⁸

La prévisible extraterritorialité des groupes signalés plus haut – davantage le basco-navarrais que le “génois” dans ce cas – apparaît clairement au niveau formel de l'archive: la documentation est parfois écrite en castillan quand il s'agit des négoce traités par des Navarrais. Les “Génois” eux traitent leurs affaires en catalan et les concernant, on ne trouve pas d'archives écrites en “italien” ni en castillan dans les fonds locaux. Pour le XVI^e siècle, à savoir quand les étrangers sont assez nombreux dans les communautés locales, ils se mélangent peu avec eux, puis vers la fin du siècle et au début du suivant, alors qu'une bonne partie est déjà répartie vers d'autres lieux de travail, le fait que certains s'établissent et se marient, implique que la mixité des affaires et des relations de

¹⁷ Catherine Verna, Anthony Pinto, «Les Basques dans les forges de Catalogne: migration, culture technique et industrie rurale (XIV^e-début XVI^e siècle)», *Entreprises en mouvement. Migrants, pratiques entrepreneuriales, et diversités culturelles dans le monde (XV^e-XX^e siècle)*, Études réunies par Corine Maitte, Issiaka Mandé, Manuela Martini & Didier Terrier, Presses Universitaires de Valenciennes, 2009. L'étude pourrait d'ailleurs être poursuivie à partir des fonds de la série 3E26 des Archives Départementales des Pyrénées-Orientales (Perpignan) pour la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e.

¹⁸ «Es tracta d'una família noble i comerciant de Gènova, que s'instal·là a finals del segle XV al Vallespir. Baptista Travi fou el pioner i va obtenir el dret d'extracció de fargues a Prats de Molló del procurador reial del Rosselló (desembre 1497). En el pas al segle XVI, es mudaren al Conflent. El seu modis vivendi era l'explotació de fargues de ferro i altres minerals. Amb el temps, iniciaren una entrada en el món del comerç. Giacomo – Jaume – Travi fou el que encetà i encarrilà les riqueses de la família als Comtats, coma a mercader de Llívia. L'arrelament dels seus membres entre la Cerdanya i el Conflent es feu evident al segle XVII», Òscar Jané Checa, *França i Catalunya al segle XVII. Identitats, contraidentitats i ideologies a l'època moderna (1640-1700)*, thèse de doctorat, Barcelona-Tolosa, mars 2003, Universitat Autònoma de Barcelona - Université de Toulouse-le Mirail, co-dir. Antoni Simon i Tarrés, Jean-Pierre Amalric, p. 318-319. Consultable sur http://www.tdx.cesca.es/TESIS_UAB/AVAILABLE/TDX-0123104-160352/ojc2de4.pdf.

quotidienneté avec les Catalans augmente. Le mariage des migrants fonctionne comme toujours en pareil cas: endogamie de communauté pour la première génération et une grande partie de la seconde puis ouverture du marché matrimonial. De ce fait, leur empreinte est une réalité à moyen ou long terme uniquement.

Par leur niveau social, quand l'alliance des spécialistes étrangers se fait avec les locaux, elle a lieu avec la catégorie sociale intermédiaire (paysans cossus – *pagesos* –, artisans du fer) et non pas avec la majorité des travailleurs agricoles. De cette union familiale naît la vraie empreinte, celle laissée dans la patronymie, qui produit une petite spécificité à cette partie de Catalogne: restent alors les Vigo, Brusi (Brosi, Bruzi, Bruzy), Lloenci (Lloanci, Lluansi, Lloancy), Lloenci (Llaurency, Lloensy), Laviosa (Laviose), Vaca, Vial, Porrà, Tronyó (Trunyó, Truñó, Trogno, Trougnou, etc.), Mauri (Maury), Massardo (Mazardo), etc. en plus des Travi (Trabis, Travy) et autres Pacull (Pecull, Pacoll, Pacouil, Pacouill, etc.) déjà cités.¹⁹ Dans notre anthroponymie contenant parfois quelques originalités et dans un monde catalan où l'immigration fait partie de la quotidienneté, la présence d'Italiens dans cet espace et à un temps donné peut évoquer – sans le démontrer encore – cette possibilité de provenance: des noms comme Demunta (Demonte), Matillo, Gotanegra (Gotenegr, Gotanegr), Rondoní (Rondony), Redondí (Radondí, Radondy, Radoundy, etc.), etc. pourraient en être rapprochés.

Par manque de recensements exhaustifs, il est difficile de chiffrer en valeur absolu²⁰ ou même en pourcentage les arrivées des migrants ligures mais il est plus facile de voir le poids qu'ils ont eu parmi les descendants porteurs du nom. Au XVIIIe siècle (1737-1790), le patronyme Pacull est le quatrième nom le plus porté en Conflent et les descendants patronymiques des "Génois" représentent plus de 2% de la population.²¹

A la même époque encore, arrivent encore mais en nombre bien inférieur quelques migrants italiens de type médiéval, des marins ou des marchands, des petits négociants: citons à titre d'exemple parmi ceux qui ont encore de la descendance, à Collioure, les Colona devenus Caloni; à Tuïr, les Torquati transformés en Torcatis venus via Marseille, etc.

Cependant entre le deuxième tiers du XVIIe siècle et la fin du XVIIIe siècle, on assiste à une baisse très nette de l'activité économique liée au fer. Les énormes problèmes politiques qui surgissent dans la Catalogne du XVIIe siècle (instabilité chronique et profonde entre la Guerre de Séparation et la Guerre de Succession) au moment où on trouve

¹⁹ Je ne cite ici que les familles qui ont de la descendance jusqu'à aujourd'hui. Entretiens ont vécu pendant quelques générations des Laprepia (Laprepí, Laprevi, etc.), Fontana, Mandill (Mandil), Lelo, Pasqual, etc. qui ont marqué une certaine originalité patronymique quelques paroisses du Vallespir ou du Conflent entre les XVIe et XVIIIe siècles. On les retrouvera en partie dans les documents retranscrits en appendice.

²⁰ On peut tabler raisonnablement sur un nombre de 50 individus au minimum présents ponctuellement – voir la liste de l'annexe – et un maximum de 200 individus si on y rajoute les familles et alliés. Cette fourchette d'évaluation doit être identique pour la communauté basque.

²¹ Peytaví Deixona, *Antroponímia*, p. 467-474, 518-526.

des filons plus rentables ailleurs éloignent les possibilités d'immigration et d'installation des décennies antérieures. Les communautés se réduisent ou se fondent parmi les locaux. Un peu plus tard, des changements d'orientation de la politique économique dans le nouveau cadre français (annexion en 1659 mais maintien des frontières tarifaires jusqu'à la révolution française) rendent encore moins compétitifs les produits nord-catalans. Le XVIIIe siècle, longtemps défini ici et certainement de manière abusive comme un moment de récession, réoriente au contraire l'économie locale tant sur le plan agricole que commercial. Dans ce qui est devenu un ultra-midi français, on a réinventé les échanges en fonction des nouvelles frontières, on s'est adapté comme toujours. La reprise est plus nette pour le XIXe siècle et le début du XXe, mais déjà la concurrence du Nord et de l'Est français empêche une vraie structuration de l'activité: les fortunes personnelles sont plus nombreuses que la réussite globale de l'espace roussillonnais.

Dans ce contexte, l'immigration spécialisée si caractéristique des premiers siècles modernes se tarie presque complètement, à un moment de fin de cycle migratoire dans cette zone nord de Catalogne. La majorité arrive alors bien plus dans le sillage de l'administration française nouvellement installée que dans celui des chemins de la migration traditionnelle. Quelques familles comme les Chiavari, de Gênes ou les Ponte, bientôt de Ponte d'Albaret, de Pignerol en Piémont, gravissent à la fin du XVIIe siècle les échelons de la société perpignanaise les premiers parmi les *burgesos honrats*, les seconds encore plus haut, accédant même à la présidence du Conseil souverain de Roussillon.²²

Au XVIIIe siècle, sur les années 1737-1790 cités plus haut, des quelques 96.000 individus mariés en Catalogne du Nord, seuls 39 viennent de la péninsule italique: la plupart sont des soldats engagés dans les armées françaises et stationnés dans les forteresses frontalières.²³ Sans commentaire.

A l'époque contemporaine, à partir de la fin du XVIIIe siècle, les derniers petits contingents d'Italiens arrivant dans cette région devenue le nouveau département des Pyrénées-Orientales rentrent dans deux cadres de migration: un petit nombre suit le chemin ancestral plus souvent par mer que par terre; un nombre à peine un peu plus important rentre dans le contexte général de la migration des Italiens vers la France en cours de remplissage dans un contexte de révolution industrielle. Ceux qui arrivent ici doivent donc plutôt être considérés comme des émigrants vers la France. Ils peuvent aussi parfois être en transit pour le sud de l'Albera et en ce sens le Roussillon peut continuer à être considéré pour une porte d'entrée de la péninsule ibérique.

Sur toute la période, les arrivants sont des travailleurs, des gens du monde maritime et des petits marchands. Entre la fin du XVIIIe siècle et la plus grande partie du XIXe siècle, quelques dizaines d'individus arrivent "discrètement" car cette venue a lieu dans le cadre de la transition démographique locale et de ce fait, leur poids ne peut en aucun

²² Lazerme de Regnes, *Noblesa catalana*, art. Chiavari, vol. 1, p.301, art. Ponte, vol. 3, p. 85-90.

²³ Peytaví Deixona, *Antropontínia*, p. 1048-1050.

cas se faire ressentir dans l'histoire de la population. Il s'agit la plupart du temps d'arrivées sur Perpignan, d'une part d'une main d'œuvre à tout faire, d'autre part d'artisans, de petits boutiquiers (quincailliers, épiciers, droguistes, etc.). Comme il est en revanche habituel ici, le plus souvent l'immigration vient du nord de l'Italie (surtout du Piémont, en moindre mesure de Lombardie) et du littoral ligure. On trouve des domestiques et quelques cuisinières, des ouvriers des nouvelles constructions d'infrastructures (terrassiers, cheminots, maçons), des artisans manuels (menuisiers, cordonniers), quelques techniciens apportant leur savoir-faire (photographes).

Certains, très peu, se font une petite célébrité et deviennent des marchands assez importants qui tissent des liens avec les fortunes locales liées au commerce du vin. Tous issus de côte ligure, les Vallarino, de Celle ou les Fossati, marchands faïenciers fondent à partir de leur fabrication de plats pour les chocolats, une dynastie de chocolatiers locaux.²⁴ Antoine Vallarino, né à Perpignan en 1808, introduit une petite machine à vapeur pour la fabrication du chocolat. Son frère aîné Jean François né en 1801 commerce en plus dans le secteur du vin. Marié à la fille d'un vitrier devenu marchand d'eau-de-vie, il est le père de Laure, qui épouse en 1851 Louis Pams "fabricant de tonneaux" mais surtout grand négociant de Port-Vendres, dont la famille est à l'origine d'une bonne partie de l'essor du port. Cédant à la tentation homogamique, leur frère et sœur respectif, Jean Pams et Thérèse Vallarino se marient aussi ensemble.

La mère des frère Pams est d'ailleurs aussi une Italienne de Port-Vendres, mais issue de la dernière catégorie évoquée plus haut, les marins. Son père est Luigi Bronzoni, capitaine de vaisseau marchand puis maître du port de Port-Vendres, lui aussi un Ligure né à Chiavari, ayant épousé certainement au cours de ces voyages une fille de Trieste. D'ailleurs, de temps en temps, on trouve dans le port quelques mariages de marins, civils ou militaires mais toujours comme conjoints de passages et sans enracinement local ou presque.

Au XXe siècle, il convient encore plus de considérer ces migrants vers la Catalogne du Nord comme des immigrants vers la France: ce sont les excédents locaux de saisonniers et les terminus de grandes vagues italiennes vers l'est français (sud-est provençal, centre lyonnais et nord-est bourguignon et lorrain en plus du bassin parisien) qui envoient quelques migrants vers une région économiquement peu attractive. Jusqu'à quel point peut-on évoquer le souvenir des chemins de migrations médiévaux et modernes? C'est très difficile à dire et surtout à mettre en avant. Arrivent à ce moment-là des travailleurs du bois dans l'Albera et le Vallespir, quelques marins sur la côte mais aussi et surtout peut-être les plus relativement nombreux – les mineurs et les charbonniers du Canigou, avec la légère mais avérée reprise de l'activité en Vallespir (Cortsaví) et en Conflent (Vernet, Vallmanya, Escaró, etc.) même en Fenolhedès (Sornian, Cassanhas, etc.). Certains ont toujours des descendants en ce début du XXIe siècle. Même si les chiffres sont faibles dans une population qui elle-même n'est pas très importante par rapport aux

²⁴ Jean-Marie Rosenstein, *Histoire du chocolat catalan*, Ed. Terra Nostra, Coll. Bibliothèque de Catalunya-Nord, Prades, 2002.

régions voisines, une étude plus détaillée de cette migration au XXe siècle mériterait plus que mes quelques remarques provenant de la lecture des registres d'état-civil et des recensements.

Au cours des âges évoqués dans ce bref panorama, il est une "migration" d'Italiens qui a certainement laissé autant ou plus de traces que les précédentes. Le terme n'est bien évidemment pas approprié dans ce cas d'espèce mais je ne pouvais passer sous silence le rôle de la soldatesque qui a stationné ici sur une des frontières les plus anciennes d'Europe pendant des siècles. Des mercenaires médiévaux à la solde des souverains catalans, des *tercios* de Napolitains, Siciliens ou Calabrais jusqu'aux régiments de Piémontais ou Corses que l'on retrouve parfois dans des mêmes registres paroissiaux ou civils, la présence des militaires entre Albera et Corbières est prégnante. Alors quand on sait que ces hommes des milliers parfois parmi une population jamais très importante démographiquement occupaient de larges espaces dans les campements ou les garnisons des nombreuses forteresses du pays frontalier quel que soit le souverain, quand on sait qu'ils pillaient ou ravageaient chroniquement le pays ou qu'ils stationnaient dans les casernes, il y a fort à parier que leur trace génétique effacée des archives officielles est plus vraie que celles des migrants qui y ont laissé leur trace écrite. Mais cela est une histoire impossible à quantifier, tout juste peut-on l'évoquer et surtout ne pas l'oublier.

Les migrations des Italiens vers la Catalogne du Nord au destin particulier dans l'ensemble catalan représentent une présence originale mais peu importante par rapport à la quantité des migrants qui s'établissent ici pendant cette durée et aussi par rapport aux Italiens que l'on peut retrouver plus nombreux à d'autres endroits de l'espace catalan même de l'espace languedocien voisin.²⁵ Ils sont ici une trace lisible, anthroponymique, pour qui veut bien se pencher sur le sujet, une empreinte qui présente l'intérêt de savoir comment les noms de famille passent dans le filtre de la catalanisation naturelle. Si l'on veut suivre abusivement la proposition du titre du ce congrès, ils représentent une constance dans leur venue, des passages récurrents et une tradition et une traduction patronymique (Tachini-Taquí, Pecolo-Pacull, de Leonsi-Lloancí, Ambrosi-Brusi, etc.).

Dans l'ensemble catalan, ils sont aussi une trace lisible et audible car de cette relation étroite pendant le Moyen Âge, au moment où se sont formées nos langues de part et d'autre de l'arc méditerranéen nord-occidental, les mots se sont échangés: on trouve du lexique catalan en Ligurie, à Naples, en Sardaigne²⁶ ou en Sicile de la même manière que l'italien et ses dialectes ont apporté leur contribution à la langue catalane depuis la même époque.²⁷

²⁵ Voir les ports languedociens de Sète et Agde par exemple où les Italiens – et les Catalans – sont une minorité très importante.

²⁶ Il ne s'agit pas ici bien entendu du dialecte *alguerès* qui est partie intégrante de la langue catalane.

²⁷ De nombreux travaux de philologie, lexicologie et dialectologie ont été menés sur l'apport du catalan à l'italien et ses variantes géolinguistiques et vice versa: on peut mentionner les études de Joan Veny, Germà Colon, Jordi Bruguera, Jaume Corbera, etc. ainsi que celles Salvatore Battaglia, Fiorenzo Toso,

Quoi qu'il en soit, celui qui est venu de la péninsule italique est devenu au cours du temps un des étrangers de Catalogne par antonomase et le gentilice *genovès* – du lieu de la plus grande provenance – est pour le Catalan, tout au moins celui de la côte, l'étranger venu de la mer, comme le *gavatx* est celui qui est venu par les terres; aussi les premiers renvoient aux Italiens et les seconds aux Français, et plus spécialement aux méridionaux du royaume, les Occitans.

ANNEXE

Fons Albert Salsas, ADPO, 7 J 107: Sant Joan de Pladecorts, 12 mars 1539.

Accord (*concordia*) entre les travailleurs des forges *cantabrici* (désignant ici les Basques) et *genoenses* pour faire la paix après divers incidents survenus entre les deux communautés sous l'égide du seigneur local de Sant Joan de Pladecorts, Galderic Pagès

Texte original perdu (?)

Copie provenant des notes d'Albert Salsas, historien et érudit

Transcription intégrale avec la ponctuation, les blancs et les doutes de Salsas; restitution en parenthèses quand elle a été possible; liste complète des Génois et des Basco-navarrais

“[f^o1] Die XII mensis marcii anno a. n. d. millesimo quingentesimo tricesimo nono (1539) in loco de Sancto Joanne Plani de Curtibus.

Nos Dominicus de Sanct Ferriol, farguerius et meneronus et Michael Capdepont, argenterius, cantabrici, habitatores ville Arularum, dioc. Elnensis, nomine nostro proprio et vestri procuratores ad subscripta et alia legitime constituti et ordinati a Michaele Oyarxon majore Et altero Michaele Oyarxon minore, Joan de Oyarxon, Joanne, punyaller, Martino Biguerrar, Michaele Costor (Costart ?), Bernardo de Guerre (Guerra), Joanne Goriti, Martino Offeague (Dofiagues), Petro de Guerre (Guerra) alias Burrassar, Joanne Gorriti, Joanne Alsubide (Alsubide, Subider), Joanne Alsate, Michaele de Bellasare, Joanne Mirande, Petro de Ortis, Joan Yturen, Thoma de Bellestegui, Martino Suns de Taberna, Joanne Dardo, Aroso Anthon, Dominico, ferrer, Martino Oyaxo, Joanne de Segura, Salvatore de Alsate, Petro de Goysssoeta, Joanne Dardo, Joanne de Orseague, Anthoni Marinxo, Francischo de Lecha, Anthonio Basco, Anthonio Peris, Joanne Temor, Petro [...] genero de-n Joan Matxo, Martino Borrassar, Michaele Burrassar, Joanne Navarre, Petro de Descatara, Joanne Spiros, Joanne Belando,²⁸ Francisco Bellando, fratribus, [f^o1v] [...] ²⁹ Joanne Gran, macellario de Verneto, Ramon de Gossuenera, Martino Araxsun, Martino de Gorriti, Anthonio Girallane, et Martino Araix, omnibus cantabrici, prout de nostra potestate et ex mandato constat instrumento recepto per discretum [Marturianum] Rabasse, notarium ville Cereti sub diversiis calendariis, ex una; et nos, Masinus Gulo, Bernardinus de Mandilla,

etc. Je rappellerai l'étude de Joan Veny, «Les relacions catalanogenoveses i el seu reflex lingüístic», *Per una història diatòpica de la llengua catalana*, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, Barcelone, 2009, p. 28-42.

²⁸ Le même patronyme se retrouve parmi par trois fois chez les “Génois”: est-ce une erreur du notaire, de l'historien Salsas ou bien une duplication de fait?

²⁹ Salsas dit qu'il ne peut pas déchiffrer deux noms.

Jacobus de Travi, Jacobus Porra, farguerii genoenses procuratores ad hec et alia legitime constituti et ordinati a Francisco Fontana, Petro de Vigo (Vigo), Bartholomeo Agusti, Marcho de Mirine, Masinus Gulo, Bernardinus de Mandilla (Mandill), [f^o2] Joan Ambrosi (Brusi), Arnaldo de Bonsayres, Johanne Lelo, minore dierum, Pelegrino de Laprevia (Laprevia, Laprepi), Johanne Lelo, majore dierum, Petro Pasqual, Bernardo Vial (Vial), Anthonio Delonsi (Lloancí), Joanne Batista Rosso, Stephano Raulte o Raculte, Joanne Bertrando, Anthonio Basso, Petro Peroy, Joanne Cassariu, Bernardo Pecolo (Pecull, Pacull), Arnaldo Peculo, (Pecull), Jacominio de Vigo (Vigo), Benedicto de Campo, Joanne Anthoni Mauri (Mauri), Guliasso [Galeazzo] de Vigo (Vigo), Bernardino Prinsi, Massino Masardo (Massardo), Michaelae Massardo (Massardo), Bertholomeo de Vigo (Vigo), Jacobus de Travi (Travi), Jacobus Porra (Porrà), farguerii genoveses, Jacobo Pecolo (Pecull), Leonardo Subererot, Benedicto, clavetario, Laurencio Belando (Balanda), Joanne Anthonio de Travi (Travi), Laurencio de Travi (Travi), fratribus, Anthonio de Plano, carbonerio, Primo de Palach, Philippo Arada, Anthonio de la Viosa (Laviosa), Bernardo de la Viosa (Laviosa), Thoma de la Viosa (Laviosa), Brossino Porra (Porrà), Guillermo Porra (Porrà), Andrea de Vigo (Vigo), Benedicto Anthoni, Michaelae Belando (Balanda), Alberta Masena (Massina ?), Anthonio Ros alias Gat, Justino Vacha (Vaca), Anthonio de Campo Longuo (Campo Longo alias Llorencí), Masmero de Vigo (Vigo), Joan de Vigo alias Peyra, Joanne Belando, et Batista Manxo Prout de dicta nostra potestate ex mandato constat mediantibus duobus publicis instrumentis quorum vivens / rimens (?), fuit receptum per eundem Marturianum Rabasse, notarium die XXV marcii proxime preteriti; alium vero fuit receptum per Franciscum Faners, noatrium Villefranche Confluentis, die XXVI ejusdem mensis, ex altera partibus; Preponderantes maligno superante inhimico qui sui [...] et propria malicia inter cristi fideles zizaniam iras et ranchores et malas voluntates [...] non cessat inter nos et dictos principales, fuisse plures rixas vulnera et non nulla forsam omicidia in propter volentes pacem et amorem fraternalem inter nos servare per agentes & et de cum interventu magnifici domini Galderici Pagès, domicelli, domini loci de Sancto Joanne in hiis omnibus presentis et [f^o3] et arcistemis gratis per nos et nostros parentes amicos et valitores et dictos principales nostros et illorum parentes amichos et valitores et de et supra predictis rixis differentiis discordiis bandositatibus necibus vullneribus huiusque inter vos et dictos principales mosnos factis et securis facimus et firmamus avinenciam pacem et treugias ad centum et unum annos necnon etiam nominibus predistis vero alteri ad invicem et viceversa absolvimus diffinimus remitemus et perdonamus ac etiam relaxamum omnes injurias et actiones civiles et criminales et omne oridine quas et quod una parte nostrum tam in iudicio quam extra iudicium posset agere, petere, movere et [...] conjunctim vel divisim contra unam quamque partem et seu quemlicet [...] tam ratione et occasione dictarum bandositatum vulnerum in personam cujus vis nostrum [...] rixarum [...] alias quibuscumque rationibus [...] sine causis. Promittentes dictis nominibus una alteri [...] ach quam de cetero nos [...] nostri principales ach non faciemus volumus nominibus predictis incidere in penam duorum mille ducatorum auri quam penam nobis et dictis principalibus nostris et cuilibet nistrum et illorum gratis imponimus et etiam ipso facto incurriamus et incurrant dicti nostri principales in penam [...] disponunt Constituciones Cathalonie generales et Usaticos Barchinone. Ex pacto cum interventu dicti magnifici domini Galderici Pagès in hito et convento [...] scilicet nos dicti Genoenses dicti nominibus vobis dictis Catabricis quod si [...] aliquis nostra et ex nostra nascione et lingua et faciet dampna aliqua diffinimenta vulnera vobis dictis Catabricis aut alicui vel aliquibus ex vestra lingua et nascione tali casu quod deus evertat [...] illum emendare et solvere. Pari modo nos dicti Cantabrici [f^o 4] nominibus predictis ipsam eandem et similem promissionem facimus vobis Genoensibus. Pro quibus ominibus & una pars alteri [...] vice versa bona nostra et ipsorum in solidum & et per pactum personas capscionem carceris & et etiam nominibus predictis prestamus juramentum et homagium in manibus et posse Johanni Domènec portarii curie S.D.G. & comittatum Rossillionis et Ceritanie ore et manibus volumus in super ex pacto inter nos nominibus predictis cum interventu dicti domini Galderici Pagès in hito & in predictis perdonamentus et pacibus et treugis intelligatur et comprehendantur Joannes Escuder lo Es-

carrot, Cosma Baschó, Petrus Eugasser lo Gasconet, clavatayre, Batista Delió, genoenses et omnes alii etiam si sint alterius nascionis que fuerunt tam cum dictis Genoensibus quam cum dictis Cantabricis in faciendo et perpatrando predictas vulnera nescies et aliaquevis maleficia contra aliquam partem nostrum [f^o 4v.] et specialiter quod sint salvi et securi sicut et quemadmodum nos sumus salvi et securi vigore predictarum treugarum pascium et perdonamentorum. Testes discretus Marturianus Rabassa, notarius ville Cereti, Jacobus Janer, domicellus, Anthonius dels Pichs, domestici dicti domini Galderici Pagès, domicelli et Anth[onius] Garcia qui vice.

Dicto die.

Dicti Jacobus Porrà et Jacobus de Travi, tam nomino proprio quam etiam nomine procuratorio dictorum Genoensium in viccaria Confluentis degencium, conf. Et per dictis Cantabricis dare opera. Cum effectu quod tutores pupillorum filiorum den Punci (?) / Xurri (?) qui fuit et assertur et fertur interfectus per Martinum Araixo et alios ejus consocios [f^o 5] perdonabunt et remittent dictum Martinum Araixo et socios suos de predicto nece cum omnibus clausulis assuetis et exportunis alias si dicti pupilli in futurum irremptabunt contra predictos racione predicta aliquid [...] tali casu nunch per tunch [...] solvere et emendare.

Testes qui supra.

Dicto die.

Dicti Porrà et Detravi nomine procuratorio asserio Ambrosio Porrà Genoensis quod Querida filia Joannis Peris Cantabrici quondam loci de la Bastida Vallespirii venerit matrimonio collocanda quad tali casu favore dicti matrimoni dictus Ambrosius Porrà dabit et solverit illi triginta libras monete Barchinone pro quibus.

[f^o 5v.] Dicto die.

Dicti Porrà et Jacobus Detravi nominibus predictis gratis et [...] dare et solvere magnifico domino Galderico Pagès domicello domino loci de Sancto Joanne Plani de Cortibus quinquaginta quinque libras XII solidos monete Barchinone restantes ad solvedum illas centum libras Barchinone per supra dictos Genoenses solvere promissis ex concordia verbali facta inter eos pro solvendis expensis factis per Anthonium Basco de la Bastida et alios sibi complices pro intancia facta contra Ambrosium Porrà quas solvere [...]

Testes predicti.

Dicto die.

Dicti Porrà et de Travi, dictis nominibus gratis &&& solvere dicto domino [f^o 6] Galderico Pagès [...] ad festum Sancti Joannis mensis junii proxime venientis quadraginta ducatos auri et seu illorum verum valorem [...] amicabili composicione et avinentia [...] per les diferències de Andria de Vigo ab Martí Aux sub pena tercii &

Testes predicti.”

*Universitat de Perpignan Via Domitia
Institut d'Estudis Catalans*